venance le maître de cet établissement, qui me dit l'envoyer chercher, par des indigènes, jusque sur les sommités du Dj. Gaous et du Dj. Metlili.

M. Cosson fait remarquer que ni M. Durieu de Maisonneuve, ni lui-même, n'ont rien publié, au sujet du *Fumaria longipes*, qui puisse autoriser à leur prêter l'opinion que M. le colonel Paris discute.

ESSAI DE RÉVISION DES ARMOISES ALPINES DES PYRÉNÉES FRANÇAISES,
par M. l'abbé MIEGEVILLE (1).

(Notre-Dame de Garaison, novembre 1871.)

Un des plus intéressants de la famille des Synanthérées, le genre *Artemisia* a de nombreux représentants dans la flore française. Plusieurs de ses espèces fixent leur domicile sur certains points de notre sol intérieur, d'autres sont circonscrites à nos plages maritimes ; quelques-unes croissent à la fois dans les terres basses et les plus hautes vallées. Il en est qui ne descendent jamais de la région des neiges éternelles. Les *Artemisia rupestris*, *glacialis* et *Mutellina* ornent de leurs touffes les rochers les plus élevés des Alpes. Deux espèces me semblent propres aux Pyrénées. L'établissement de ce fait de géographie botanique est l'objet principal de mon modeste travail. La Société voudra bien me permettre de placer d'abord sous ses yeux la diagnose de ces plantes.

1. *Artemisia racemosa* (2).

Calathides 2-25, mox omnes sessiles et fingentes racemum ovalem aut globosum, æqualem, largum, compactum, caulis apicem decorantem ; mox superiores contiguæ et sessiles, et inferiores remotæ et pedunculatæ, componentes racemum erectum, subunilateralem, basi laxum, occupantem mediam caulis partem. Bracteæ lineares, superiores integræ, obtusæ, inferiores sæpe denticulatæ aut pinnatifidæ. Periclinium hemisphæricum, lanuginosum, 12-25 flores ferens ; foliolis vix inæqualibus, concavis, externis ovatis, internis obovatis, omnibus margine nigris et large scariosis. Corolla flava, villosa ; tubo obconico. Antheræ apice appendiculam acuminatam exhibentes. Receptaculum convexum, glabrum vel glabriusculum (3). Achania minima, pilis albis sat longis

(1) Le nouveau travail que j'ai l'honneur de soumettre au contrôle de la Société botanique avait reçu un commencement d'exécution à l'époque de la publication de mon *Artemisia racemosa*. Craignant qu'il ne renfermât quelque erreur au sujet de cette plante, j'hésitais à le terminer pour le livrer à l'impression. Des renseignements positifs, fournis par M. Bordère (de Gèdre), m'ont mis en mesure de le conduire à bonne fin. Je m'empresse de consigner ce fait dans le *Bulletin* comme témoignage de la vive gratitude qu'un tel service mérite de ma part à l'honorable confrère.

(2) *Bulletin*, t. XII, pp. 341-342.

(3) Le réceptacle à l'état frais est souvent pourvu de quelques poils tellement caducs qu'on les y retrouve difficilement après la dessiccation.

apice coronata, Folia radicalia petiolo lineari innixa et formantia rosulas steriles, limbo tripartito, segmentis simplicibus aut multifidis; caulina inferne 2-3-fida aut pinnatifida, superne lineato-integra. Caules simplices, violacei, basi arcuati, adscendentes. Radix lignosa, cæspitosa, fusca, ramosa, ramulis radicanibus et edentibus foliorum rosulas. Planta 8-18 centimetr. longa, lanuginoso-alba, aromatica.

Crescit julio, augusto et septembri.

2. *Artemisia oligantha*.

Calathides 2-9, parvæ, *vix mediam calathidum Artemisiæ glacialis* Vill. *partem æquiparantes*, superiores sessiles et inferiores subsessiles durante anthesi, et formantes simul racemum terminalem, compactum, ovalem, 1-2 centimetr. longum; et maturitate perfecta subsessiles aut pedicellatæ, coadunatæ in racemum 3-5 centimetr. longum. Aliquoties infra racemum apparent 1-3 calathides axillares remotæ et subsessiles, raro 4-5 *longe pedunculatæ, quæ fere usque ad basin caulis descendunt*. Bracteæ multifidæ, raro superiores integræ, calathidibus longiores initio anthesis, et in fine breviores. Periclinium *ovato-angulosum*, continens 5-10 flores; foliolis fere æqualibus, elliptico-concavis, externis nigrescenti membrana circumamictis, et internis albidulis. Corolla flava, *saliens, apice ciliata*; tubo obconico. Antheræ apice acumen habentes. Achania obovato-elongata, nigro-fusca, glabra. Receptaculum convexum, pilis tectum. Folia petiolo lineari-angusto munita; radicalia 3-5-partita, segmentis simplicibus aut 2-4-fidis; caulina multifida, laciniis elliptico-acutiusculis, integris, aliquoties 2-fidis. Caules simplices, violacei, adscendentes, primum basi et apice arcuati, denique rigido-erecti. Radix lignosa, cæspitosa, nigro-fusca, foliorum rosulas pariens. Planta 5-10 centimetr. longa, villosa-sericea, *argenteo-alba*, aromatica.

Crescit julio, augusto et septembri.

Après avoir décrit nos deux Armoises et précisé l'époque de leur évolution, je dois ajouter quelques mots sur le lieu de leur naissance, la date de leur découverte par moi, et les motifs qui m'ont déterminé à leur imposer les noms désignés.

L'*A. racemosa* concourt ordinairement à former le butin des floristes qui explorent en temps utile les pics de la haute chaîne des Pyrénées. J'ai maintes fois constaté sa présence au cirque de Gavarnie, aux ports d'Estaubé et de la Canaou, à la Meunia de Trémouse et aux Tours du Camp-long, dans la vallée de Héas, au sommet du pic du Midi, dans la vallée de Campan, et du pic de la Carnaou qui domine le lac de Migouélou, dans la vallée d'Azun. Plus rare que l'espèce précédente, l'*A. oligantha* occupe les mêmes stations, sans trop mêler ses touffes à celles de sa congénère. Je l'ai observé dans plusieurs des pics du vallon de Héas; je l'ai récolté les 2, 3, 4, 5, 6 septembre 1856, au

milieu du port de la Canaou, au-dessous du rocher où M. Bordère fait sa provision d'*A. racemosa* (1); le 4 août 1860, entre les crêtes les plus élevées du Camp-long et les pâturages du Camp-vieil; le 17 juillet 1860, près du pic des Aguilous, sur les premiers rochers de la montagne de Vignec-Aure; et le 16 août de la même année, au Port-vieil d'Estaubé, versant espagnol, à un kilomètre d'un vallon appelé Tourmacal par les Aragonais. Ces deux plantes vivent souvent en compagnie des *Ranunculus glacialis*, *Saxifraga grœnlandica*, *Androsace ciliata*, *Papaver pyrenaicum*, *Borderea pyrenaica*, *Poa distichophylla*, *Festuca stolonifera*, etc.

Il m'a paru qu'on ne pouvait, sans contrevenir aux lois fondamentales de la nomenclature, sacrifier à un autre quelconque le nom d'*A. racemosa*, sous lequel cette espèce avait obtenu droit de cité. Sa congénère dormait depuis longtemps dans mon herbier sous l'étiquette: *A. pyrenaica*. Mais séduit par une sorte de culte pour les caractères spécifiques tirés de l'organisme des individus, je me suis décidé à l'appeler *A. oligantha* en raison du petit nombre de fleurons que renferment ses calathides.

Nos devanciers et nos contemporains n'ayant pas nettement défini nos deux Armoises, la science nous fait un devoir de les étudier de nouveau, de les disséquer, de les catégoriser, et de les mettre en rang utile dans le catalogue de Flore. Commençons par l'*A. racemosa*.

Le moment est venu de recourir au principe proclamé encore dans la lettre qui précède la notice où figure ma première description de cette espèce. Voici mes propres termes: « Rien de plus rationnel que de publier *sous toutes* » *réserves*, au fur et à mesure qu'on les rencontre, les plantes qu'il est impossible de rapporter à des types bien déterminés (2). »

En vertu du droit consacré par ce principe, je viens désavouer comme incomplète ma diagnose de l'*A. racemosa*, insérée dans mon *Phytographia aliquarum plantarum vallis Heas* (3). Des herborisations postérieures m'ont fourni le moyen d'établir que cette description (4) ne convient qu'à la forme la plus atrophiée de l'espèce. En juillet 1866, notre plante me tomba sous la main, au milieu de la Canaou, sous sa forme rabougrie et sa forme la plus robuste avec un nombre incalculable de formes intermédiaires; je m'aperçus à l'instant qu'elle était le jouet d'un polymorphisme illimité. La plupart de ses organes errent, en effet, dans une mobilité perpétuelle. Toutes sessiles ou

(1) Pour trouver là l'*A. oligantha*, il faut ôter ses cothurnes, et, s'aidant des pieds et des mains, escalader jusqu'à la hauteur de 5 à 10 mètres, selon la méthode des isards, le mur de granite qu'on aperçoit à sa droite en montant vers le sommet du port.

(2) *Bulletin*, t. XII, p. 340.

(3) *Ibid.*

(4) Cette diagnose n'expose que la forme à grappe courte, globuleuse ou ovale, et serrée, de notre plante; forme unique sur les rochers de la cime du Camp-long. Quel est le botaniste qui ne se fût cru autorisé à soupçonner sous une telle forme l'existence d'une véritable espèce?

toutes pédonculées, parfois mixtes, les calathides forment une grappe longue ou courte, lâche ou compacte, une grappe indéfinissable. Un peu différents de ceux d'Estaubé et du Pimené, mes échantillons du Camp-long, de Trémouse et de Migouélou sont d'un blanc argenté plus prononcé. De tels éléments n'offrent au botaniste descripteur qu'une faible valeur taxonomique. Mais la structure des bractées et des feuilles, l'exiguïté et la villosité des achanes, la sphéricité des calathides, la pubescence des fleurons, le tomentum de toute la plante, constituent des caractères d'une fixité imperturbable. Le but de ma nouvelle diagnose est de faire ressortir aussi fidèlement que possible les circonstances morphologiques dissimulées dans la première.

Essayons de démontrer que l'*A. racemosa* est distinct de l'*Artemisia* des Alpes publié sous les synonymes : *A. spicata* Wulf., *A. rupestris* Vill., *A. Villarsii* G. G. On ne peut les comparer dans leurs parties élémentaires sans être bientôt convaincu que ces plantes forment deux espèces. Les calathides médiocres de l'espèce pyrénéenne contrastent avec les calathides grosses de l'espèce alpine. La plante de Wulfen atteint parfois 18 pouces d'après Mutel, 3 décimètres d'après les auteurs de la *Flore de France* ; la nôtre ne dépasse guère 15 centimètres. L'*A. spicata* prend assez souvent une physionomie brunâtre, et les habitants des Alpes l'appellent à bon droit *Génépi noir*. L'*A. racemosa* conserve invariablement la blancheur de son faciès, plus ou moins accentuée, et les habitants des Pyrénées ne pourraient lui donner d'autre nom que celui de *Génépi blanc*. L'*A. spicata* est doué d'une organisation plus mâle et plus développée que l'*A. racemosa*. Il me semble que la distinction spécifique de nos plantes se trouve suffisamment établie par ce parallélisme. C'est le sentiment de plusieurs botanistes qui ne se prononcent pas à la légère sur ces sortes de questions. M. Bordère (de Gèdre) vient de m'écrire en date du 21 octobre dernier : « L'*Artemisia spicata* est inconnu de moi dans les Pyrénées ; je le possède des Alpes. »

L'*A. oligantha*, de son côté, n'a rien de commun avec les Armoises décrites dans nos flores classiques. Il se sépare nettement de l'*A. Mutellina* Vill., *Absinthium laxum* Lam. MM. Grenier et Godron disent au sujet de l'*A. Mutellina* que ses calathides inférieures *géménées ou ternées au sommet d'un long pédoncule dressé*, et ses calathides supérieures de plus en plus rapprochées et de plus en plus pédonculées, forment par leur réunion une grappe plus longue que le reste de la tige, très-lâche, feuillée. Ces caractères ne vont à aucune espèce des Pyrénées connue jusqu'à ce jour. Cela n'empêche pas M. Philippe de les appliquer comme distinctifs à l'*A. Mutellina* Vill., dont il signale l'existence dans plusieurs de nos montagnes de la haute chaîne. Lapeyrouse fait de la plante de Villars une description qui contredit formellement celle de la *Flore des Pyrénées* et de la *Flore de France*. Qu'il me soit permis de la reproduire à titre de preuve : « *A. Mutellina* Vill. : caule herbaceo simplicissimo ; foliis omnibus palmato-multifidis, albido-sericeis ; floribus termina-

libus glomeratis sessilibus globosis. » Ces botanistes ont-ils retrouvé dans les Pyrénées l'espèce découverte par Villars dans les Alpes? Ou bien, redevenus les dupes d'une hallucination qui leur a été funeste en d'autres circonstances, n'ont-ils pas pris pour l'*A. Mutellina* quelque forme de l'*A. oligantha*? On ne peut élucider ce doute par une réponse précise. Mais tout porte à croire que Lapeyrouse et Philippe ont voulu désigner la même plante, attendu qu'ils lui assignent les mêmes localités pour patrie. L'un et l'autre, par exemple, indiquent au mont Perdu l'*A. Mutellina* Vill. Or les rochers du Tourmacal, où foisonne notre *A. oligantha*, servent en partie de base à ce géant des Pyrénées. Aux phytographes le soin de saisir la portée d'un tel rapprochement.

Habitat de l'*A. Mutellina* Vill. dans les Pyrénées.

D'après Lapeyrouse, sur les sommets dans le centre de la chaîne principalement. — Cambredases, au Roc-Blanc du Llaurenti, pic du Midi, pen du Brada, Tuquerouy, mont Perdu, Monney. (*Hist. plant. Pyrén.* p. 503.)

D'après Philippe, Pyrénées orientales et centrales. — Cambredases, au Roc-Blanc du Llaurenti; pic du Midi, au sommet; vallon d'Arise; Tuquerouy, mont Perdu, dans les rochers du lac; Vignemale, Mounné, pic Long. (*Fl. Pyrén.* t. I, pp. 468-469.)

Habitat de l'*A. oligantha*. — Les localités où je l'ai observé sont à peine éloignées de quelques kilomètres de plusieurs stations susdites, assignées par nos deux auteurs au prétendu *A. Mutellina* Vill.

Il ne faut pas non plus confondre l'*A. oligantha* avec l'*A. glacialis* Vill., propriété exclusive des Alpes jusqu'à présent. Possesseur de quelques échantillons de ce dernier, recueillis au Lautaret par M. Grenier en juillet 1856, je me trouve muni de tous les éléments nécessaires pour soutenir cette thèse. Nombreux dans l'*A. glacialis*, les fleurons n'excèdent guère le chiffre de 10 dans l'*A. oligantha*. Sessiles et agglomérées en grappe ovoïde au commencement de l'anthèse, à la fin pédicellées et formant une grappe spiciforme et presque unilatérale, les calathides de l'*A. oligantha* tranchent avec celles de l'*A. glacialis*, au moins une fois plus grosses et réunies au sommet de la tige en un corymbe persistant pendant toute la durée de la période végétale. Linéaires et lancéolées, les bractées de l'*A. glacialis* sont plus courtes que la calathide; presque toutes multifides, les calathides de l'*A. oligantha* dépassent d'abord la calathide, et ne sont dépassées par elle qu'au déclin de l'évolution. Hémisphérique dans l'*A. glacialis*, le péricline est anguleux dans l'*A. oligantha*. Les fleurons de l'*A. glacialis* ont leurs tubes recouverts de glandes, tandis que les fleurons de l'*A. oligantha* montrent des cils à leur sommet. Les pétioles de l'*A. oligantha* sont dépourvus des lobes linéaires qu'on remarque souvent à chaque côté du pétiole de l'*A. glacialis*. L'*A. glacialis* a toujours ses tiges droites et roides; peu fermes et recourbées, les tiges de l'*A. oligantha* ne se redressent décidément qu'à l'époque de la maturité. S'élevant à une hauteur de 1-2 décimètres, sous une physionomie identique avec celle de notre

A. racemosa, la plante de Villars se rapproche peu de l'*A. oligantha*, dont la taille varie entre 5 et 10 centimètres, et dont le faciès est d'un blanc argenté plus fortement accentué. La différence organique et morphologique de ces Armoises est sans contredit une preuve péremptoire de leur distinction spécifique.

Selon toutes les probabilités, nos phytographes ont pris pour l'*A. glacialis* Vill. la forme première de l'*A. oligantha*. Lapeyrouse et M. Philippe assurent avoir vu la plante des Alpes au sommet du Cambredases dans les Pyrénées orientales. L'Armoise de cette montagne ne me paraît guère différer de notre *A. oligantha* contemplé au début de sa floraison. Rien de plus propre à légitimer un pareil doute que la diagnose de Lapeyrouse, que voici : « *A. glacialis* : caule herbaceo simplicissimo ; foliis omnibus palmato-multifidis, albido-sericeis ; floribus axillaribus, oblongis, inferioribus pedunculatis, summis sessilibus. » Dans cette description, à peu près formulée dans les mêmes termes que sa description de l'*A. Mutellina* Vill., notre auteur rapporte l'*Artemisia* du Cambredases à l'*A. glacialis* L. Sp., *A. glacialis* All., synonymes de l'*A. glacialis* Vill. d'après nos ouvrages classiques les plus autorisés. Le botaniste qui voudra se donner la peine de confronter ma diagnose de l'*A. oligantha* avec la diagnose de Lapeyrouse que je viens de citer, pourra-t-il se défendre d'un certain penchant à soupçonner l'identité de la plante du mont Perdu avec la plante du Cambredases ? Je m'abstiens de reproduire la description de Lapeyrouse qui se bat les flancs pour retrouver dans l'espèce des Pyrénées orientales les caractères spécifiques que MM. Grenier et Godron attribuent à l'*A. glacialis* des hautes Alpes. M. Pack (1), botaniste anglais, a eu l'obligeance de me donner, en juillet 1864, quelques exemplaires d'un *Artemisia* qu'il avait reçu, sous le nom d'*A. glacialis* Vill., des herborisateurs des environs de Bagnères-de-Luchon. Provenant de la Maladetta, ces échantillons représentent au parfait notre intéressante Synanthérée des pics qui encadrent le vallon de Héas. L'ensemble de ces faits m'autorise à penser que l'Armoise pyrénéenne depuis longtemps répandue dans tout l'univers sous le pseudonyme *A. glacialis* Vill. est probablement la forme juvénile de notre *A. oligantha*.

Je termine mon humble notice en ajoutant qu'à défaut d'autre résultat, elle aura celui d'établir l'incertitude de la croissance spontanée des *A. rupestris*, *Mutellina* et *glacialis* Vill. dans les Pyrénées françaises.

NOTE SUR QUELQUES PLANTES FÉCULENTES, par **M. A. POSADA-ARANGO**.

Nous n'avons pas à nous occuper ici de la fécule en général, de ses caractères physiques, de sa structure intime, de ses propriétés chimiques, des organes végétaux qui la contiennent, des procédés pour l'extraire, ni de ses

(1) Est-ce bien l'orthographe de ce nom anglais, que je n'ai jamais vu écrit.

Miégeville, Joseph. 1871. "Essai De Révision Des Armoises Alpines Des Pyrénées Françaises." *Bulletin de la Société botanique de France* 18, 367–372.
<https://doi.org/10.1080/00378941.1871.10825378>.

View This Item Online: <https://www.biodiversitylibrary.org/item/8641>

DOI: <https://doi.org/10.1080/00378941.1871.10825378>

Permalink: <https://www.biodiversitylibrary.org/partpdf/159832>

Holding Institution

Missouri Botanical Garden, Peter H. Raven Library

Sponsored by

Missouri Botanical Garden

Copyright & Reuse

Copyright Status: Public domain. The BHL considers that this work is no longer under copyright protection.

This document was created from content at the **Biodiversity Heritage Library**, the world's largest open access digital library for biodiversity literature and archives. Visit BHL at <https://www.biodiversitylibrary.org>.